

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2016-2017

LE  
**DOMÉ**  
THÉÂTRE

# WAVES



JEUDI 19 JANVIER 2017 / 20H / 1H15  
VIADANSE, CENTRE CHOREGRAPHIQUE NATIONAL  
DE FRANCHE-COMTE A BELFORT / DANSE & MUSIQUE LIVE  
A PARTIR DE 12 ANS

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80  
Administration 04 79 10 44 88 / [www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)

# PRÉSENTATION DU PROJET

Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, chorégraphes et codirecteurs du Centre Chorégraphique National de Caen/Basse-Normandie s'associent avec le chanteur et compositeur suédois Peter von Poehl pour une création, commande du NorrlandsOperan dans le cadre de Umeå2014 capitale européenne de la Culture. Le *songwriter* composera une chanson originale d'environ une heure pour l'orchestre symphonique du NorrlandsOperan et sera réadaptée pour une formation live de trois musiciens pour les lieux ne disposant pas d'orchestre.

Héla Fattoumi et Eric Lamoureux aiment provoquer les rencontres improbables comme celle qui les associe au chanteur et compositeur suédois Peter von Poehl. Avec **Waves**, ils prennent d'emblée leurs distances avec les sujets sociétaux de leurs dernières pièces. Accompagnés de huit danseurs, ils réactivent une recherche chorégraphique se ressourçant au potentiel expressif et poétique de la danse. Sur le plateau, un dispositif scénographique découlant de l'imaginaire de la vague qui déferle, offre de multiples modulations pour les appuis qui se distribuent à l'ensemble du corps. Ces modulations, combinées à celles de la mélodie, induisent des énergies aux contrastes parfois extrêmes et une composition chorégraphique prise dans un flux et reflux perpétuel. Elle privilégie le collectif et s'appuie sur la notion de « banc » - entendue comme groupement d'individus de la même espèce qui se déplace ensemble sans hiérarchie - **Waves** invite le spectateur à plonger littéralement dans un bain d'émotions déclenchées par le dialogue entre la danse et la musique orchestrale et astrale de Peter von Poehl, pour une empathie salutaire chargée des humanités en présence...

# ARGUMENT MUSICAL

Positionné le long des lignes de faille du rock indie et de la musique contemporaine, ma musique a souvent été définie comme des « symphonies de poche ».

La création musicale de **Waves**, écrite pour un orchestre symphonique et une guitare électrique, s'inspirera autant des expérimentations de la scène post-rock (Goodspeed you ! Black Emperor, Explosions In The Sky, Mogwai) qu'aux compositions contemporaines d'un Toru Takemitsu ou d'un Philip Glass et de l'héritage des modernistes William Walton, Arnold Bax, Aaron Copeland, Edward Elgar ou Benjamin Britten. Basée sur un fragment mélodique et lyrique simple qui pourrait typiquement être développé sur trois minutes dans une chanson pop, la composition musicale de **Waves** entend étirer et altérer cette ligne mélodique sur près d'une heure tel un signal audio dont on procéderait à la modification de sa durée ou de sa vitesse sans pour autant changer sa hauteur.

Travaillant en étroite collaboration avec les chorégraphes Héra Fattoumi et Eric Lamoureux, l'ensemble musical qui interprétera l'œuvre sera adapté à chaque lieu permettant ainsi de jouer le spectacle chorégraphique même si la présence d'un orchestre symphonique n'est pas possible.

**Waves** réunit la complexité de la composition moderne avec l'immédiateté d'une chanson d'un auteur-compositeur dans le contexte de la danse contemporaine. Avec l'idée d'une libre circulation entre les genres, le projet est de favoriser l'émergence d'un nouveau type de public dans un environnement qui rassemble des auditoires aussi variés que le sont les influences du projet.

Peter von Poehl

# BIOGRAPHIES

## CHORÉGRAPHERS HÉLA FATTOUMI / ÉRIC LAMOUREUX

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux fondent la Compagnie FATTOUMI/LAMOUREUX en 1988. Leur première pièce **Husaïs** est couronnée **du prix de la 1<sup>re</sup> œuvre au concours international de Bagnolet en 1990**, suivie du trio **Après-midi** **prix Nouveaux Talents Danse de la SACD en 1991**. Ces deux œuvres les propulsent parmi les leaders d'une nouvelle génération de la création contemporaine et leur apportent une reconnaissance internationale.

**Un espace de recherche dont la source est l'entremêlement de leurs particularités.**

De pièce en pièce, ils sondent inlassablement l'intelligence sensible du corps, son pouvoir de dévoilement du sens qui est aussi pensée (penser) en mouvement.

Durant cette première période plusieurs pièces marquantes voient le jour dans la continuité **d'Husaïs : Si loin que l'on aille** (Théâtre de la Bastille et Théâtre de la Ville, 1992) ; **Fiesta** (Commande du Festival d'Avignon, 1992) ; **Asile Poétique** (Théâtre de la Ville, 2000) à partir des textes du poète Antonio Ramos Rosa ; **Wasla** (Biennale de Lyon, 1998) **Vita Nova** (Grande Halle de la Villette, 2000) avec la 11e promotion du Centre National des Arts du Cirque.

Ces pièces affirment un travail chorégraphique relié aux notions de maîtrise/non maîtrise, de puissance/fragile, de minimalisme/performatif, faisant surgir une danse dont la charge expressive est traversée par une « énergie graphique ».

**Nommés à la direction du CCN de Caen/Basse-Normandie en 2004, ils poursuivent alors leur démarche à travers des pièces plus portées sur des sujets à forte tonalité sociétale.**

Ce seront **La Madâ'a** (Arsenal de Metz, 2004) avec les frères Joubran, virtuoses palestiniens du oud ; **Pièze (Unité de pression)** et **La danse de Pièze** (Festival Dialogue de corps, Ouagadougou, 2006 ; Théâtre de la Bastille), autour de la notion d'« homosensualité » dans le monde arabo-musulman ; **Just to dance...** (Espace des Arts de Chalon-sur-Saône 2010 ; Tokyo), pièce autour de la notion de « créolisation » développée par Édouard Glissant ; **MANTA**, solo créé au Festival Montpellier Danse 2009 puis en tournée internationale (Tokyo, Berlin, Tunis, Bruxelles, Malmö, Oslo...), à partir de la problématique que soulève le port du niqab ; **Lost in burqa**, (ésam de Caen, 2011) performance pour 8 interprètes réalisée à partir des « vêtements-sculptures » de la plasticienne marocaine Majida Khattari lors de la 6e édition du Festival **Danse d'Ailleurs** ; **Masculines** (Arsenal de Metz, 2013) sur les représentations du féminin de part et d'autre de la Méditerranée.

**Ils réactivent une recherche chorégraphique se ressourçant au potentiel expressif et poétique de la danse.**

**Une douce imprudence** co-signée avec Thierry Thieû Niang (Festival Ardanthé 2013, Marrakech, Théâtre National de Chaillot) sur la notion du « Care » ; **Waves** commande pour le NorrlandsOperan et l'orchestre symphonique dans le cadre de Umeå 2014, capitale européenne de la Culture. Ils s'associent avec le chanteur et compositeur suédois Peter von Poehl.

**Ils s'aventurent régulièrement hors des théâtres pour réagir in-situ à d'autres contextes de réactivité.**

En février 2009, ils signent la performance **Stèles** dans le cadre d'une « Nocturne » exceptionnelle, commande du Musée du Louvre. En 2008 il créent **Promenade** au Grand Palais et imaginent un dialogue avec les sculptures monumentales de Richard Serra. En janvier 2012 ils créent **Circle** invitant le public au centre d'un dispositif circulaire où la danse s'enivre à l'énergie mêlée de 26 danseurs professionnels et amateurs. En 2013, dans le cadre du Festival **Normandie Impressionniste**, ils investissent l'exposition « Un été au bord de l'eau » du Musée des Beaux-Arts de Caen pour une **Flânerie** chorégraphique.

**Création du Festival Danse d'Ailleurs (2005)**

Dès 2005, ils initient le Festival **Danse d'Ailleurs** qui a vocation à remettre en perspective la notion d'universalisme en questionnant les cadres référents de la modernité en art selon les horizons culturels. Les quatre premières éditions ont fait focus sur des artistes issus du vaste et divers continent africain et ont valu à ce jeune festival un rayonnement international grandissant, les éditions suivantes ont ouvert le spectre jusqu'en Asie en lien avec le Festival Hot Summer in Kyoto au Japon.

**Héla Fattoumi et Éric Lamoureux sont fortement engagés dans différentes instances à la promotion et à la défense de l'art chorégraphique.**

De 2001 à 2004, Héla Fattoumi est vice-présidente Danse de la SACD (Société des Auteurs Compositeurs Dramatiques). Elle est à ce titre chargée de la programmation du « Vif du sujet » au Festival d'Avignon. De 2006 à 2008, elle préside l'ACCN (Association des Centres Chorégraphiques Nationaux). Présidence reprise de 2010 à 2013 par Éric Lamoureux, qui assure depuis la vice-présidence. Depuis septembre 2013 Héla Fattoumi est présidente déléguée à la prospective au SYNDEAC.

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux sont nommés en mars 2015 directeurs du Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort pour lequel ils développent leur projet VIADANSE.

# MUSICIEN PETER VON POEHL

Peter von Poehl est né le 31 Mars 1972 à Malmö en Suède. Au début des années 2000, Peter von Poehl collabore largement avec Bertrand Burgalat et son label parisien Tricatel, notamment sur l'album de l'écrivain Michel Houellebecq **Présence humaine** en 2000. Puis, il offre ses services de réalisateur, musicien et compositeur à des artistes aussi différents que Alain Chamfort, Depeche Mode ou Bertrand Burgalat lui-même. Quand le studio d'enregistrement du label Tricatel à Paris ferme, Peter von Poehl continue cependant à produire des enregistrements pour d'autres artistes. Beaucoup d'entre eux font partie de la scène musicale française. Entre autres : Doriand (**Le Grand Bain**, 2004), Lio (**Dites au Prince Charmant**, 2005), Florian Horwath (**We Are All Gold**, 2005), Vincent Delerm (**Les Piqûres d'araignée**, 2006) et Marie Modiano (**Outland**, 2008).

Le premier album solo de Peter von Poehl intitulé **Going To Where The Tea Trees Are** est publié en 2006 par le célèbre label français indépendant Tôt ou Tard. Puis les différents labels indépendants du monde entier tels que Bella Union (Royaume-Unis), World's Fair (États-Unis) et Speak n' Spell (Australie) éditent l'opus. À sa sortie, l'album est salué par la critique et l'utilisation de plusieurs chansons — notamment **The Story Of The Impossible** — dans le cinéma et la publicité contribue à faire connaître la musique du *songwriter* scandinave à un large public. L'album est suivi d'une grande tournée en France et à l'étranger et Peter von Poehl est invité en première partie de prestigieux artistes dont le groupe Air, Phoenix, St Vincent et Brian Wilson.

**May Day**, son second album est publié en 2009, coproduit par Christoffer Lundquist et enregistré au studio AGM de Vallarum dans le sud de la Suède. Encore une fois, une grande tournée suit la publication de l'opus qui va l'emmener à partager l'affiche avec des artistes tels que Ben Harper, Wild beasts et Peter Doherty. En 2010, il représente la Suède lors de l'Exposition universelle de Shanghai.

**Big Issues Printed Small**, troisième album studio de Peter von Poehl est sorti en mars 2013. En étroite collaboration avec l'arrangeur Martin Hederos, l'album est basé sur une partition écrite et développée pour différentes formations orchestrales - jusqu'à 40 musiciens - qu'il interprétera au cours d'une série de concerts dans des lieux prestigieux tels que la Salle Pleyel à Paris ou l'Opéra de Rennes. Après une absence de près de quatre ans, la presse musicale et le public ont accueilli chaleureusement ce dernier opus qui marque le retour de Peter von Poehl sur le devant de la scène.

Peter von Poehl compose également des bandes originales de films. Celle du déjà culte et classique **Vanishing Waves** du lituanien Kristina Buozyté en 2012 ou bien celle du film **Main dans la main** de Valérie Donzelli (France, 2012). La réalisatrice avait déjà utilisé une musique de Peter von Poehl pour son film à succès **La Guerre est déclarée** (2011). En 2013, il s'associe pour la première fois à des chorégraphes - Héra Fattoumi et Éric Lamoureux - pour composer une musique originale pour orchestre symphonique.



**LA FABRIQUE** ■ Post-rock et danse contemporaine se croisent à Limoges

## Peter von Poehl entre dans la danse

La danse selon Héla Fattoumi et Éric Lamoureux va faire des vagues ! Waves fait entrer dans la ronde Peter von Poehl, musicien surdoué. Amateurs de danse et mélomanes pointus trouveront là leur bonheur.

Waves, c'est la rencontre improbable entre les chorégraphes Héla Fattoumi, Éric Lamoureux et le chanteur et compositeur suédois, Peter von Poehl. C'est l'étreinte entre deux mondes, plongés soudain dans un même bain d'émotions.

Sur scène, huit danseurs ondulent dans les possibles poétiques et expressifs de la danse contemporaine, accompagnés par la musique orchestrale et astrale de Peter von Poehl. « La création musicale de Waves, écrite pour un orchestre symphonique et une guitare électrique, s'inspirera autant des expérimentations de la scène post-rock -Goodspeed you ! Black Emperor, Ex-



**TRIO.** Peter von Poehl, Éric Lamoureux et Héla Fattoumi ont construit une œuvre à part.

plosions In The Sky, Mogwai - qu'aux compositions contemporaines d'un Toru Takemitsu ou d'un Philip Glass et de l'héritage des modernistes William Walton, Arnold Bax, Aaron Copeland, Edward Elgar ou Benjamin Britten » promet Peter von

Poehl. Le dispositif scénographique s'inspire de l'imaginaire de la vague qui déferle et les corps en suivent les modulations, les élévations, les remous, les ondoiements. Et la vague qui se referme en découvre une autre et une autre, dans un flux et re-

flux d'énergie perpétuels

Julie Ho Hoa

► **Où & quand ?** Demain, mardi 31 mars à 20 h 30 au centre culturel Jean-Moulin à Limoges, 16 €, 8 € pour les moins de 18 ans, réservations auprès de La Fabrique au 05 55 52.84.94. Un départ en car se fera au départ de l'espace Fayolle à Guéret à 19 heures





# CULTURE



Concert-dansé.  
PHOTO ALBAN VAN  
WASSENHOVE

**HYBRIDE** Le songwriter Peter von Poehl et les chorégraphes Héla Fattoumi et Eric Lamoureux croisent leurs disciplines, avec «Wave» et «Concert-dansé».

# A corps et à cordes



Par ÈVE BEAUVALLET

Le premier est un mélodiste classique connu pour embarquer la pop music vers des contrées insoupçonnées. Les seconds sont des chorégraphes contemporains engagés dans l'exploration de grandes thématiques sociétales. Vu la porosité quasi inexistante de leurs deux disciplines (*lire ci-contre*), la probabilité pour que le compositeur scandinavo-parisien Peter von Poehl et les chorégraphes français Hela Fattoumi et Eric Lamoureux se croisent un jour sur un plateau était quasi nulle. Mais par la grâce d'une commande du NorrlandsOperan d'Umeå (Suède), une rencontre a eu lieu en 2013 «*et, très simplement, on s'est plu*». Suffisamment en tout cas pour que naisse l'envie d'explorer ensemble, sur plusieurs années, différents facettes possibles d'un même dialogue : le «concert dansé», une forme mutante déclinée autour du dernier album de Von Poehl *Big Issues Printed Small*, mais aussi le clip (encore en cours de réflexion) et bien sûr la composition originale pour *Waves* (2014), une pièce à la douceur laiteuse dans laquelle le musicien interprète en live, en face à face brut avec les huit danseurs, une chanson de seize couplets étirée entre musique répétitive et post-rock sur près

d'une heure. Aussi intrigante puisse paraître la viree d'un songwriter comme Van Poehl vers la danse contemporaine, elle n'est, en fait, pas si inattendue. Non seulement cet horloger du son, salué pour ses «*symphonies de poche*», est un spectateur de danse éclairé («*je suis d'ailleurs frustré de ne pas en voir plus*»), un esthète qui cite les chorégraphes Bill T Jones, Wim Vandekeybus ou Anne Teresa De Keersmaecker («*j'admire le travail qu'elle a mené sur la musique de Steve Reich*»), mais c'est précisément à un chorégraphe qu'il doit la naissance de sa vocation : «*J'ai découvert, à l'âge de 20 ans, la pièce Quintett du chorégraphe William Forsythe sur la musique de Gavin Bryars. C'était complètement délirant, je crois que j'étais en larmes. Ça a joué un rôle crucial dans mon approche de la musique et j'y ai d'ailleurs beaucoup repensé pour la création de Waves.*»

**PANEL.** La rencontre avec le tandem Fattoumi-Lamoureux lui offre ainsi l'opportunité de concrétiser sur scène une envie d'hybridation couvée depuis des années. «*Plus encore que le cinéma, la danse (parce que les images sont vivantes) offre un panel d'images incroyable pour la création musicale. Et puis, je n'aurais pas soupçonné l'effet, en live, de l'énergie physique des danseurs.*» Entendons nous



A gauche, dans *Concert-dansé*, Peter von Poehl. ALBAN VAN WASSENHOVE



*www.indiemusic.fr*  
*Par Nicolas Nithart*  
*Le 3 décembre 2014*

*Musique et danse contemporaine n'auront jamais autant fait bon ménage. À l'invitation de Héra Fattoumi et Éric Lamoureux, chorégraphes et danseurs à la tête du CCN de Caen depuis 10 ans, le troubadour suédois Peter von Poehl a totalement réussi le défi d'écrire, d'accompagner et de prolonger musicalement « Waves », splendide chorégraphie octogonale qui donne tout, sauf du vague à l'âme.*



©Laurent Philippe

On a l'habitude de croiser **Peter von Poehl**, le plus Parisien des musiciens suédois, à l'écoute dans les salles de concerts de la capitale, sur scène en solo ou en petite formation, voire en warm-up de grosses machines telles Phoenix. Fort de 3 albums à son actif, de nombreuses collaborations avec la chanson française et la scène pop, indé et électro, nous n'avions pas tout-à-fait imaginé le retrouver un jour sur les planches d'un théâtre, donnant le tempo et vivifiant un ballet contemporain de corps en fusion grâce à sa musique inspirée et introspective.

Le sachant animé par les créations à contre-courant, le duo **Fattoumi et Lamoureux** s'est ainsi tout naturellement tourné vers celui qui aurait la lourde responsabilité de porter à bout de bras une chorégraphie de plus d'une heure au son de sa guitare et de ses mélodies. Et pour construire ce long dialogue, von Poehl a choisi de ne composer et jouer en live – sur le côté de l'estrade – qu'une seule mélodie de 60 minutes, empreinte de post-rock, de krautrock et de l'anarchie de la musique contemporaine.

Dans un décor ton sur ton et sobre, huit corps tout aussi purs se répandent et s'approprient un espace délimité par la voix et la guitare troublantes de PvP, accompagné d'un violoncelliste et d'un percussionniste. Un minimum de musiciens sur scène pour un maximum de volutes sonores aux accents de Mogwai, Marillion ou Tortoise entraîne les danseurs dans une marée improbable dans laquelle le spectateur ne tarde pas à se plonger avec délectation.

Aux premiers rayons de lune baignant von Poehl, les performeurs filles et garçons encore effeuillés s'effleurent, se croisent, se froissent en une mère compacte et agitée. Les corps haletants nous tiennent en

haleine, se penchent et s'épanchent, imitent en rythme la houle sous la houlette des musiciens et de leur partition lyrique.

Cette mer, que l'on voit danser le long des notes éclairs, nous aspire et nous inspire tout en finesse. Les silhouettes roulent et se déroulent, les bras et les jambes s'étirent et s'attirent dans un ballet nonchalant et lancinant, ponctué de petites dérives temporelles telles une lame de fond venant se briser sur un rocher.

Au grondement de la batterie dont le pouls s'accélère tout comme le nôtre, nos huit danseurs se vêtissent peu-à-peu et tissent des groupes qui roulent comme des rouleaux, dans un sac et un ressac enivrants et rythmiques. Les cordes de la guitare et du violoncelle claquent dans l'air tandis que les corps se déchaînent et enchaînent des mouvements saccadés ou onctueux.

Habillés maintenant de la tête au pied, ils ont toujours pied dans cette mer nourricière de sensations et de frissons perceptibles, même lorsque la musique se met en rafale et que les corps s'affalent jusqu'au calme après la tempête.

Les mélodies deviennent soyeuses, les mouvements se désarticulent pendant que la partition articule des sonorités discontinues achevées en une grappe de notes distillées par un archet qui nous rappelle du Grappelli.

Alors la voix de Peter von Poehl file telle celle de Collins, les danseurs évoluent et jettent leur dévolu au doux relief de cette ode maritime toute en eau de sainteté. Brisant les rythmes, les musiciens entraînent la troupe dans un tourbillon d'improvisations, chacun déballant et personnifiant un petit ballet hyperactif jusqu'à ce que les corps exténués se fracassent au son des maracas.

Mais c'est sans compter sur l'énergie de Sarath (Amarasingam), Mathieu (Coulon), Jim (Couturier), Bastien (Lefèvre), Johanna (Mandonet), Clémentine (Maubon), Nele (Suisalu) et Francesca (Ziviani) pour exhorter une ultime communion tachycardique dans laquelle les corps comme la musique partent en vrille, se délivrant avec bonheur et surmontant avec douleur la musique qui les met une dernière fois à rude épreuve. Les instruments s'immobilisent, les corps cramoisés se figent, la houle n'est plus faite que du rôle des huit danseurs qui découvrent et recouvrent le plateau d'une bâche blanche, comme pour tourner une page bien remplie. La brume recouvre doucement la scène, la musique est en équilibre tout comme les danseurs qui finissent par disparaître dans un brouillard de sons déchaînés et hypnotiques totalement déboussolants.

PvP remonte alors son filet de voix tandis qu'un dernier rayon de lune obscurcit l'assemblée toute chavirée par ce bain de jouvence.

Parions que « Waves » ne sera pas l'unique enfant prodige de Héla, Éric et Peter. Leurs huit danseurs généreux et sublimes seront certainement là pour leur rappeler. Tout comme le public, qui est resté de longues minutes au bord de l'eau afin d'applaudir ce moment de grâce, qui sans nul doute laissera des traces dans le sable de leurs souvenirs.

# Waves, « l'événement » au centre chorégraphique

Le centre chorégraphique national (CCN) fait sa rentrée, avec une collaboration de taille avec Peter von Poehl. Et un festival Danse d'ailleurs éclaté en trois phases.

## Entretien

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux,  
du centre chorégraphique.

### Parlez-nous de Waves, cette création originale avec le musicien Peter von Poehl...

C'est l'événement ! Très peu de chorégraphes ont ce luxe de pouvoir créer une pièce avec un orchestre de 54 musiciens symphoniques. Cette superproduction sera dévoilée les 21 et 22 novembre à Umea, en Suède.

Puis on la jouera dans sa version « live band » le 27, ici, au CCN, dans le cadre des Boréales. Peter Von Poehl jouera en direct avec trois musiciens. Sa musique dialoguera avec huit danseurs, qui évolueront sur un plateau modulé en deux vagues. La chanson s'étendra tout le long de la pièce. Les corps s'abandonneront dans une masse d'émotion. C'est un voyage poétique, un bain très coloré, rempli d'effervescence et de déferlantes, dans lequel le public est invité à plonger.

### Avez-vous d'autres projets avec cet artiste ?

On adore sa dimension de mélodiste et son ouverture d'esprit. Cette chanson, c'est un tube ! Il a prévu d'en faire un disque, et nous, un DVD. Avec Peter, c'est un travail au long cours. Nous projetons de jouer Waves dans sa dimension orchestre en France l'an prochain. On a des contacts avec Cannes, Bordeaux, Macon...

### Deuxième temps fort de la saison, Danse d'ailleurs est désormais décliné en séries...

Une semaine seulement tous les deux ans, c'était dommage... On a repensé ce festival en trois temps, autour de trois séries de spectacles phares, programmés au CCN, en partenariat avec le théâtre de Caen.



Waves réunira le 27 novembre huit danseurs sur un plateau modulé en deux vagues. Une vaste aire de jeu faisant le lien entre la danse, la musique et la lumière.

*Tiger, Tiger* est une pièce d'une énergie débordante sur la mondialisation, avec des danseurs du Japon, de Mozambique, de Suède, de Hongrie... *Lux Tenebrae* est tiré d'un texte hallucinant sur le *Code Noir* qui régissait la vie des esclaves dans les îles françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, *Folk-s* rassemble quantité de danses folkloriques (bavaroises, bretonnes, hongroises) dans un éclairage contemporain. Tous ces spectacles seront entourés de performances satellites et de choses plus osées.

### Est-il toujours possible d'assister aux répétitions publiques ?

Oui, on prévoit six « 18 : 60 » (des rendez-vous réguliers le jeudi à 19 h) tout au long de la saison, dont deux

consacrées à des compagnies de la région. Les accueils studio se poursuivent aussi, avec une nouvelle collaboration avec le festival Interstice. On invite un artiste en résidence dans le cadre de Spring (cirque), on reçoit des rencontres professionnelles du spectacle vivant à la fin du mois.

On continue également « Danse à l'école », un programme d'éducation qui a profité à plus de 250 élèves la saison passée dans huit établissements de l'agglomération. En ce moment, une quarantaine d'institutrices sont formées par six artistes. On va travailler aussi avec la future salle du Chemin-Vert dédiée à la danse.

**Le CCN est-il toujours appelé à**

### investir l'ancienne chapelle du Bon-Sauveur ?

On y réfléchit avec la mairie. Le ministère nous a accordé trois ans de plus ici. On souhaite pérenniser le festival et bien passer le relais. Potentiellement, on peut se retrouver à repartir de zéro dans trois ans. On a monté une trentaine de pièces. Quelques projets nous tiennent encore à cœur, dont un duo qu'on n'a plus fait depuis plus de dix ans...

Recueilli par  
Raphaël FRESNAIS.

**Mercredi 8 octobre**, à 19 h. Soirée de présentation de saison avec des extraits de *Waves* au CCN, 11, rue du Carel à Caen. Entrée libre.